

Le unihockey romand vit mais a besoin d'un club en ligue nationale pour continuer à grandir. Fribourg?

Pourquoi Fribourg doit monter

« PIERRE SALINAS

Première ligue » Faute de salles triples en suffisance, le unihockey helvétique se décline sur deux terrains: le petit et le grand. Le premier est promis à une belle et longue vie, parce qu'il permet à la balle à trous de rouler jusqu'aux villages les plus reculés, mais seul le grand terrain est sportivement viable. La précision est importante, elle atteste des clivages et des distinguos sur lesquels cette jeune discipline, dont l'émancipation date des années huitante, n'a cessé de se construire, ce qui a nuit et nuit encore sinon à sa popularité, à sa crédibilité auprès des médias et des politiques pour le moins.

Clivages, distinguos et frontière des röstis, car frontière des röstis il y a. Président de la Région 1, à savoir la Suisse romande, Michel Ruchat, 66 ans, en fait jour après jour l'amère expérience. Trois ans déjà que ce jeune retraité cherche à promouvoir les Welches auprès des instances fédérales, qui n'abritent pas même un fonctionnaire de langue maternelle française dans leurs bureaux d'Ittigen. Et si, de Genève à Semsales en passant par Jongny, Sion et Corcelles, on joue et on aime le «unihoc», aucune équipe ne milite en ligue nationale, qu'elle soit A ou B. Les dames de Chevrilles disputent leur troisième saison parmi l'élite? C'est vrai. Mais dans les rangs singinois, les joueuses francophones ne se comptent sur les doigts d'aucune main...

Demain soir à Lucerne

«Récemment, j'étais à Moutier pour finaliser l'Association intercantonale jurassienne, qui verra le jour en août prochain, si tout va bien. Un projet de sport-études pourrait se concrétiser à Lausanne pour le début de l'année scolaire 2018/19. Il y a des idées, ça bouge, mais lentement. Pour gagner du temps, il faudrait qu'un club monte et s'installe en ligue B. Le Tessin a réussi, pourquoi pas nous?», s'interroge Michel Ruchat.

Né en 2008 de la fusion de Saane, Guin et Sense-Tavel, Fribourg est le candidat le mieux



Jean-Philippe Brodard est l'un des cinq joueurs romands de la première équipe de Unihockey Fribourg. Aldo Ellena

placé. Jamais les pensionnaires de la halle Sainte-Croix n'avaient été aussi proches d'arriver à leurs fins. Après avoir remporté l'acte I de la finale des play-off de première ligue, ils ont l'occasion, demain à Lucerne ou dimanche à domicile s'ils devaient s'incliner demain, de décrocher le premier titre de leur histoire, titre qui leur ouvrirait les portes d'un barrage face au cancre de LNB.

Consonance germanique

Le parcours est celui du combattant, mais Fribourg y croit, Michel Ruchat aussi: «Fribourg est le seul club romand qui, grâce à sa filière juniors, a les reins assez solides pour durer en ligue nationale. M21, M18, M16, M14... Je sais que Richard Kaeser (entraîneur de l'équipe de 1^{re} ligue depuis 6 ans, ndlr) essaie d'inculquer les mêmes schémas à tous, preuve d'une



Michel Ruchat

«Fribourg est le seul club romand qui a les reins assez solides pour durer en ligue nationale»

volonté de continuité.» «Kaeser», un nom à consonance germanique. «Il ne faut pas se le cacher, le unihockey à Fribourg a progressé grâce aux Allemands. Richard (Kaeser) lui-même a payé ses galons à l'académie de Köniz», précise Martin Zbinden, président de l'Association fribourgeoise (AFUH), la plus ancienne et la plus importante de Suisse romande (voir infographie).

Gentiment mais sûrement, les röstis fondent dans la poêle du bilinguisme. Et si la frontière continue de résister, une promotion *made in Fribourg* permettrait de «jeter un pont entre la première ligue et la LNA, mais aussi de casser cette barrière de la langue qui dissuade trop souvent les talents romands de faire le pas.» Et Michel Ruchat de citer, sur la base d'un article de 24 Heures, l'exemple d'Adrian Pfyffer, un

Vaudois de 13 ans qui porte les couleurs de Köniz, «où pas moins de sept entraîneurs, tous avec leur spécialité, sont en charge des M14». Ambitieux, ce choix l'oblige à faire les trajets jusqu'à cinq fois par semaine, sacrifice dont il se passerait volontiers.

«Tout pour bien faire»

«On peut imaginer que les futurs Adrian Pfyffer rejoignent Fribourg plutôt que Köniz, Langnau ou Wiler», soupire le président – yverdonnois – de la Région 1, qui a une solution par dépit: «Il faut du sang suisse alémanique dans les veines de nos gentils Romands!» Et d'ajouter: «Si j'étais le dirigeant d'un club romand, je prendrais mon bâton de pèlerin et j'irais faire mon marché dans des clubs moyens de ligue A, tels que Thoune ou Grünenmatt. Bien sûr, ce ne serait pas des

joueurs top du top, mais ils seraient les garants d'une certaine niaque et d'une certaine discipline.»

Les clichés ont bon dos. S'ils devaient être avérés, Fribourg, club à 70% alémanique, serait alors l'adresse idéale. Parce que son comité est intégralement bilingue, et parce qu'il abrite pas moins de cinq joueurs romands – Tanguy Meyer, Damien Zufferey, Jean-Philippe Bernard, Loïc Barbey et Jonathan Stirnimann – au sein de son équipe fanion. «De par ses infrastructures que je qualifierais de semi-professionnelles, Fribourg a tout pour bien faire, note Martin Zbinden, président de l'AFUH. Il ne reste plus qu'à le prouver sur le terrain.» »

PREMIÈRE LIGUE MASCULINE

Play-off, finale (au meilleur des 3 matches). Acte II: Lucerne - Fribourg samedi à 17 h. Acte III (éventuel): Fribourg - Lucerne dimanche 19 h 30 à la halle Sainte-Croix.

La promotion? Un vœu, pas une obsession

Pour David Krienbühl, le président de Unihockey Fribourg, pas question de mettre trop de pression sur ses joueurs.

David Krienbühl (photo dr), président de Unihockey Fribourg: «Je ne vais pas tous les jours à l'entraînement pour dire aux joueurs: «Ecoutez les gars, il faut monter à tout prix.» Non. Quand j'ai repris la tête de Fribourg, en juillet dernier, mon objectif était d'avoir un club sain tant au niveau structurel que financier.» Il n'empêche qu'une promotion ne déplairait pas à ce jeune politicien de 34 ans (plr), secrétaire à l'Union patronale, qui vibre pendant les rencontres autant sinon plus que lorsqu'il était joueur, car David Krienbühl fut un bon joueur de première ligue.

«Depuis 2008, date de la fusion, l'objectif est le même: la ligue B, reprend-il. Mais en faire une obligation serait une erreur, car il suffit parfois de pas grand-chose, d'un vieux but qui tombe dans la prolongation du match décisif, comme l'an passé, pour que tout s'écroule.»

A quoi tient la réussite d'une saison: à la chance ou au manque de chance, c'est selon. Il y a encore trois ou quatre ans, monter était pour Fribourg une obsession. Elle ne l'est plus, si ce n'est pour le unihockey romand, qui trépigne de le voir changer de catégorie. Dans l'équipe dirigée par Richard Kaeser, point d'étrangers, mais un savant mélange de jeunesse et d'expérience. «Si nous de-

vions être promus, alors la question d'enrôler un étranger se poserait, lâche David Krienbühl. Mais encore faudrait-il qu'il corresponde au profil recherché et à la philosophie du club.»

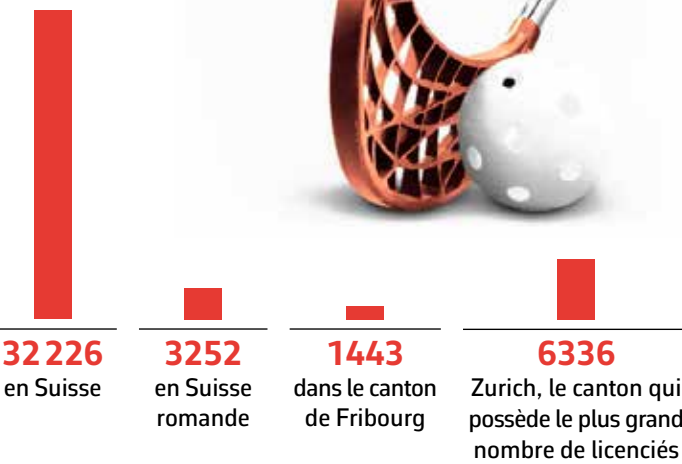
Le sujet est sensible, Fribourg ayant été parfois la victime des règlements de la ligue nationale. Il y a douze mois, au même stade de la compétition, les pensionnaires de la halle Sainte-Croix s'étaient achoppés sur l'obstacle Bâle, une formation qui employait bon nombre de mercenaires mais surtout un certain Patrick Mendelin, le genre de joueur capable, par un geste ou un simple coup d'œil, de créer une brèche dans n'importe quelle défense. Attaquant de Wiler-

Ersigen, en ligue A, Patrick Mendelin avait pu rejoindre en cours de saison son club formateur à la faveur d'une «double licence», double licence qui, désormais, n'est plus valable que jusqu'à Noël.

Plus que sur l'apport d'éventuels renforts extérieurs, Fribourg, ses 300 membres et ses 200 000 francs de budget, s'appuient sur la formation. «Pour avoir cette masse critique qui permet au contingent de se renouveler, il faut élargir la base de la pyramide à partir des juniors E», rappelle le président, pour qui les résultats sont éloquentes. «Chaque été, 2 à 3 juniors issus des M21 sont à la porte de la première équipe. Pour reprendre le flambeau. » PS

LE UNIHOCKEY EN SUISSE

EN NOMBRE DE LICENCIÉS



Infographie: V. Regidor | Source: Swiss Unihockey